

dire qu'il brûlerait la ville pour assainir les marais et aussitôt il fit commencer l'attaque.

Mais, ainsi que l'avait jugé Bionnais, les bourgeois étaient vaillants et les remparts solides. Les huguenots furent repoussés et le drapeau catholique continua tranquillement à flotter sur les clochers et les tours de l'héroïque cité.

Alors se passa un de ces actes trop communs dans l'histoire. Montbrun déclara qu'il renonçait aux hostilités ; il fit proposer une convention qui, en arrêtant l'effusion du sang, lui permettrait de continuer son chemin vers les montagnes. Trop confiant, Bionnais accepte ; une capitulation en règle est signée ; les bourgeois rassurés, ouvrent leurs portes ; mais à peine les défenseurs de la cité ont-ils quitté leurs armes que les huguenots se précipitent ; ils envahissent les rues et les maisons, pillent les édifices publics et particuliers, égorgent qui leur résiste, souillent les églises et les chapelles, détruisent les emblèmes et les ornements du culte et livrent la place aux horreurs d'une ville prise d'assaut.

Il fallut de longues années à Villefranche pour se relever de ses ruines ; quant à la terreur qu'elle éprouva, elle s'en souvient encore et la trahison de Montbrun vit, après trois siècles, dans plus d'un souvenir.

Malgré l'avis de ses lieutenants qui l'engageaient à marcher sur Thizy et à frapper les catholiques au centre de leur puissance, Montbrun se mit à ravager les belles campagnes qui arrosent l'Azergue et la Saône ; cette magnifique contrée, jardin de la France, couverte de riches villages, de fermes opulentes, d'élégants et forts châteaux, fut, pendant plusieurs jours, livrée à l'avidité d'une ar-